

Le Mouvement Centralisateur Actuel.

Il vient de se passer en Suisse, dans la petite république Helvétique, un fait qui mérite d'être noté, parce qu'il est un signe des temps et des tendances qui entraînent actuellement les populations du globe civilisé, non seulement dans la sphère économique, mais aussi et surtout dans la sphère politique.

S'il y a au monde une nation qui sache pratiquer habilement, sagement, persévérément, depuis des siècles, ce que l'on appelle ici le self-government, le gouvernement du peuple par le peuple, c'est bien la Suisse. Elle va même jusqu'à soumettre une quantité de lois à la ratification des masses; c'est elle qui a inventé le Referendum.

Et bien, c'est de cette même République Helvétique que nous arrive la nouvelle suivante, qui peut paraître bien étrange, au premier abord: "Le peuple suisse", dit dans un rapport, au département d'Etat, le consul des Etats-Unis à Zurich, "vient d'adopter des amendements constitutionnels, en vertu desquels la gestion des forêts, les industries manufacturières, la vente et l'importation des produits alimentaires sont soumises au contrôle fédéral."

C'est là un mouvement centralisateur au premier chef; et cela, chez le peuple le plus décentralisateur qu'il y ait sur le globe. D'où est-elle partie, cette centralisation? Personne ne l'ignore: du monde industriel et économique où tout, aujourd'hui, s'est concentré, syndiqué, monopolisé. On n'aperçoit plus, autour de soi, que de monstrueuses combinaisons financières, commerciales et manufacturières. C'est même la condition indispensable de succès pour toute espèce d'entreprise.

Da monde économique, la centralisation a passé dans le monde politique. De là, les énormes agglomérations d'hommes qui se sont formées dans notre siècle, telles que la Russie, par exemple, l'empire colonial de la Grande-Bretagne, sans compter l'Union Américaine qui, elle aussi, grandit tous les jours et comptera bientôt peut-être plus de cent millions d'âmes. Comment la décentralisation pourrait-elle subsister dans de pareilles circonstances? Plus s'élargit la circonférence, plus les liens qui la rattachent au centre doivent être puissants. C'est ce qui explique la tendance que subissent, depuis une trentaine d'années, les Etats-Unis, et qui les conduit à peu à peu à la centralisation, s'ils n'y prennent garde.

était aux aguets, le parti français anti-russe s'agitait. "C'est alors que le rôle du baron de Reinach se précisa. Ayant des accointances avec l'Allemagne et l'Angleterre, il se dévoua corps et âme à leur politique et devint l'agent des anti-russes français.

"Il réussit par des moyens et des complications qu'il n'eût pas osé révéler, à se procurer les textes des propositions échangées et les communiqués aux gouvernements anglais et allemand. Dans cette œuvre d'autres que lui se compromirent.

"La Russie apprit ce qu'elle appela une trahison, et on se rappelle qu'un refroidissement sembla se manifester à cette époque dans nos relations avec le gouvernement du Tsar Alexandre III, refroidissement dont la cause demeura inconnue.

"Mais Cornélius Herz, qui avait, lui aussi, de puissantes relations internationales fut mis au courant des menées du baron de Reinach et il se procura les documents qui établissaient la culpabilité de Jacques de Reinach et de ses amis.

"Ces preuves il les conserva et avertit Jacques de Reinach qu'il s'en servirait à l'occasion. "C'est sous la menace de ces divulgations que le baron se suicida."

"Ces preuves il les conserva et avertit Jacques de Reinach qu'il s'en servirait à l'occasion. "C'est sous la menace de ces divulgations que le baron se suicida."

les de citron frais, anisaplanes sur les membres inférieurs; eau de méli-se sur un morceau de sucre; comme boisson, quelques gorgées de limonade fraîche.

Pour prévenir l'insolation, on évitera de séjourner au soleil, surtout au milieu d'une foule et après les repas. Il va de soi que jamais la tête ne sera découverte. Ajoutons enfin que les enfants devront être spécialement surveillés à ce point de vue et que beaucoup d'accidents étiologiques du nom de méningite ne sont souvent que des effets d'une insolation passée inaperçue. Aux baigns de mer, on veillera à ce qu'ils ne jouent pas sur le sable durant les heures pendant lesquelles le soleil darde ses rayons brûlants.

Avances Allemandes.

Personne en France ne s'est fait d'illusion sur la portée de l'article des Preussische Jahrbücher. Amorce à politiques, cet article a réussi, et on doit être édifié aujourd'hui à Berlin sur nos sentiments relatifs à la question d'Alsace-Lorraine.

On est convaincu que ni dans la presse ni nulle part ailleurs en France on n'est résigné à la victoire de la force sur le droit. Si nous affirmions notre résignation, personne en Europe ne nous croirait, et nous aurions la honte du mensonge sans en avoir le bénéfice.

Cela ne fait doute, à Berlin moins qu'ailleurs. Des manifestations plus ou moins récentes ont affirmé la sincérité des sentiments français. Pour quiconque l'a suivie, la politique extérieure de la France et dominée par la question d'Alsace-Lorraine.

Et non pas dans un sentiment expressément belliqueux. Par le fait même de l'Allemagne, la diplomatie, aujourd'hui, ne prépare plus la guerre. Depuis Sedan et le traité de Francfort, depuis l'adoption générale du système militaire prussien, elle est sincèrement un instrument pacifique. Si, par hasard, quelque cabinet, dans un but égoïste, s'évertue à fomenter le désordre au loin, son audace s'arrête aux limites de l'échiquier européen.

provinces, M. de Bismarck ajouta: "Après tout, si la résignation leur est trop difficile et qu'ils deviennent gênants, je leur donnerai un os de la Belgique à ronger."

Rapportée par M. Cucheval-Clarigny, cette anecdote serait-elle, au moins pour le principe, en voie de se réaliser? On nous rendrait Metz; mais l'Allemagne incorporerait le Luxembourg. En tous cas, c'est la reprise d'un vieux plan bismarckien.

Ce n'est pas un secret que la chancellerie allemande était, à un moment des négociations, disposée à prendre pour frontière nouvelle la rivière la Seille, qui contourne Metz avant de se jeter dans la Moselle. Nous aurions conservé ainsi la place de Metz et l'une des rives de la Moselle.

Mais, dans une conversation avec des députés allemands, M. de Bismarck reconnut que des raisons stratégiques avaient prévalu sur des raisons politiques.

Devant les démonstrations britanniques, obligé d'abandonner son idée de violer la neutralité du Luxembourg, M. de Bismarck fit servir à la réalisation ultérieure de ses desseins sur le grand-duché les exigences du grand état-major.

En effet, par la ligne frontière adoptée à Francfort, le Luxembourg est complètement isolé de la France. Elle englobe toute la voie ferrée et la route qui, par Steinbrücken et Esch, conduit du Luxembourg en France.

monde. Cet empire, l'Allemagne entend le disputer à l'Angleterre. Et cela est encore la politique traditionnelle de Bismarck.

Dans ces conditions, l'abaissement de la France apparaît comme un dessein plutôt secondaire dans la haute politique allemande. Quand il colleçait contre le peuple néerlandais une multitude de griefs, Bismarck avait moins en vue de restituer à la patrie allemande le cours entier du Rhin que de fonder une grande puissance maritime.

Voyez la suite rationnelle de cette conception politique: En spoliant le Danemark, l'Allemagne voulait dominer dans la Baltique. En serrée, dans ces eaux, ne pouvant employer à sa complète volonté les ports libres de Hambourg, Brême et Lubeck, elle cherche aujourd'hui à se donner de l'air vers les grandes mers, à gagner d'un coup, avec les Pays-Bas des ports spacieux, de grandes et belles colonies; à se constituer enfin une base d'opérations efficaces contre l'Angleterre, ainsi que le demandait le capitaine von Lutwitz, du grand état-major allemand.

C'est là le cas de l'Allemagne. Ainsi s'éclaircit le présent à la lumière du passé et s'orientent l'avenir sur les traditions de l'histoire.

A part toute question de justice et de droit, l'annexion du Luxembourg ne serait donc pas, pour reprendre un mot de M. de Bismarck, le "pourboire de l'Allemagne". C'est, au contraire, l'Allemagne qui voudrait obtenir notre consentement, sinon peut-être notre appui par la restitution bénévole d'une partie de nos dépouilles.

Si ce programme germanique prenait corps, si on s'avancait plus loin qu'avec des articles de revues plus ou moins officieuses ou la publication très opportune d'un rapport confidentiel comme celui du capitaine von Lutwitz, que devrait faire la France? En ce qui concerne l'abandon de Metz, il est facile de répondre que la "politique s'étend non seulement de la place de Metz à la Lorraine annexée, mais aussi à l'Alsace. Il n'y a pas connexion, il y a indivisibilité dans le droit.

La toxicité de la sueur humaine. On sait aujourd'hui, d'après plusieurs expériences certaines, que la sueur humaine est toxique. Ainsi, la sueur recueillie dans le gilet de flanelle d'un jeune cottonneur, jouissant de la santé la plus florissante, a intoxiqué et fait passer de vie à trépas, en quelques instants, une série de cobayes et de lapins. La sueur recueillie dans le gant porté par la main mignonne d'une danseuse qui avait valsé éperdument pendant toute la nuit — l'histoire ne dit pas si c'était celle que tenait son cavalier — a produit des effets tout aussi meurtriers.

Une étude de M. le professeur Arloing, de Lyon, et lue à la dernière séance de l'Académie des sciences, contient de nouveaux renseignements sur cette question. Il ressort de cette étude que la sueur, quand elle résulte d'un travail musculaire comme la danse, l'écriture, etc., est plus toxique que celle produite par un bain de vapeur ou un appareil de sudation. La pression artérielle suit la progression que l'animal éprouve quand il subit une injection de sueur provenant de l'homme sain.

Rappelons du reste, à ce propos que, d'après Africainus, les anciens se servaient de la sueur recueillie dans l'aisselle d'un cheval pour empoisonner leurs flèches.

MARIE-ANTOINETTE. Nous donnons place dans nos colonnes de ce jour à l'essai suivant qu'une jeune lectrice de l'Abelle a bien voulu nous adresser: Nlle-Orléans, 13 août 1897.

Je soulève un coin du voile sanglant qui s'étend, comme un suaire sur un règne, le règne de la Terreur, le règne le plus terrible, dont les décrets implacables en voyaient à l'échafaud des milliers d'innocents, victimes des haines de Robespierre, de St-Just, de Marat! Voici la lugubre charrette qui passe! J'aperçois une femme, dont le cœur exalté donna sa vie pour sauver son pays. Charlotte Corday, sa main semble crispée encore sur le poignard teint du sang de Marat!

Puis la douce Lucille, dont les lèvres pâles ne murmurent qu'un nom, celui du bien-aimé, de son époux, Camille Desmoulins! Puis une autre, dont le front altier ne s'incline que devant la statue de la Liberté. «O Liberté! que de crimes on commet en ton nom!» C'est la citoyenne Roland, femme de l'ardent girondin. Que d'autres gravent les degrés sanglants! que de suprêmes adieux s'éteignent, glacés, devant l'horreur de ces derniers moments!

l'immortelle république naquit de ce drame sanglant, donnant à la France une auréole de liberté, que le drapeau tricolore promènera dans tout l'univers.

VIOLETTE D. SAPIENCE. Donc, Hercule! par Hercule! Comme à Rome on jure! L'homme est si ridicule! Quand la chose... parais!

Plus d'un grand de la terre, Prince, empereur on tort. La fut sans grand mystère. Les héros de la Grèce? Et de l'antiquité? Par commodes à l'égare, Et sans doute la Loi!

O César, je t'admire; Mais ton veni vidi, Fut un vain pas de dire. Tout ce que Rome a dit, Peut être ce que Rome Vaut de ses deux yeux. Et qui n'avait, en somme, Rien de mystérieux.

Et si le vrai, Marc Aurèle, Que cette chose soit, Tout à fait naturelle Et sans doute la Loi!

Certes, tu fus un sage, — Et ton nom respecté, S'en ira d'âge en âge A la postérité. Mais si c'était la mode En ces temps où tu fis Le sage écrivain, Commande est de dire: "C'est pas vrai, comme ça!" Un Commande semblable Four n'a, et le savoir.

L'ABELLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Le Français, J. Gentil. Je m'appelle d'Arcoue, souvenir historique. Lettres de femmes. La mère de Napoléon. Il y a soixante ans. Le retour des cloches. Le cheval perchon. Boutade, "Tout ou rien," poésies. Autour du devoir, feuilleton. Mondanités, Chiffon. Page musicale. L'Actualité, etc., etc.

TRAITEMENT DE L'INSOLATION.

Il existe deux formes de cette maladie: dans la première le malade éprouve une soif vive, une chaleur insupportable à la peau, du mal de tête, de l'accablement, un besoin de dormir invincible, des nausées, des maux d'estomac, des vomissements, les jambes, fléchissent, la tête tourne; quelquefois il se produit du délire et le malade tombe sans connaissance.

Dans la forme subite, le malade s'abat brusquement. Dans les deux cas, une fois la perte de connaissance arrivée, la face est pâle; la respiration et les battements du cœur se ralentissent et le malade peut mourir, avec ou sans convulsions.

Quand il doit guérir, il reprend peu à peu connaissance; la transpiration se rétablit, le pouls remonte et en quelques heures, quelques jours, tout rentre dans l'ordre. Le mal de tête, la faiblesse générale, persistent quelquefois longtemps.

Chez certains sujets prédisposés, l'insolation devient le point de départ de troubles intellectuels et de folie.

LES ILLUSIONS DE M. DE BISMARCK.

Il répondit que les Français étaient pour longtemps voués à la guerre civile, qu'ils étaient, d'ailleurs, un peuple léger et prompt à l'oubli, et qu'après la première explosion de douleur ils ne songeraient pas plus à Metz et à Strasbourg que leur père n'avait songé à Landau, Sarrelouis et Philipsbourg, détachés de la France en 1815.

Comme on insistait sur l'importance de cette question, il répondit que les Français étaient pour longtemps voués à la guerre civile, qu'ils étaient, d'ailleurs, un peuple léger et prompt à l'oubli, et qu'après la première explosion de douleur ils ne songeraient pas plus à Metz et à Strasbourg que leur père n'avait songé à Landau, Sarrelouis et Philipsbourg, détachés de la France en 1815.

Comme on insistait sur l'importance de cette question, il répondit que les Français étaient pour longtemps voués à la guerre civile, qu'ils étaient, d'ailleurs, un peuple léger et prompt à l'oubli, et qu'après la première explosion de douleur ils ne songeraient pas plus à Metz et à Strasbourg que leur père n'avait songé à Landau, Sarrelouis et Philipsbourg, détachés de la France en 1815.

Comme on insistait sur l'importance de cette question, il répondit que les Français étaient pour longtemps voués à la guerre civile, qu'ils étaient, d'ailleurs, un peuple léger et prompt à l'oubli, et qu'après la première explosion de douleur ils ne songeraient pas plus à Metz et à Strasbourg que leur père n'avait songé à Landau, Sarrelouis et Philipsbourg, détachés de la France en 1815.

LES PLACERS D'OR DE L'ALASKA.

D'après le correspondant du "Daily Mail," à New-York, l'excitation des esprits, au sujet des placers d'or de Klondyke, croit chaque jour. Un homme, revenu au bout d'un mois avec 250,000 frs. prétend qu'il n'y a qu'à se baisser pour recueillir de la poudre d'or. Des ingénieurs des mines estiment que la richesse en or du terrain est énorme.

On s'attend à un afflux de prospérité dans l'Alaska et le territoire nord-ouest. Des compagnies minières de toute sorte et des syndicats de perfectionnement commencent à faire une société de San Francisco veut poser, l'an prochain une ligne télégraphique de Juneau (Alaska) à Klondyke; le chemin de fer du Pacifique canadien a l'intention de construire des embranchements allant à Klondyke et aux ports de l'Alaska. Un grand nombre de millionnaires américains sont partis en voyage de plaisir pour visiter ce merveilleux territoire.

Etant données les conditions modernes de la vie des peuples, l'empire de la mer est nécessaire à quiconque veut dominer le monde.

Etant données les conditions modernes de la vie des peuples, l'empire de la mer est nécessaire à quiconque veut dominer le monde.

DIANE ET LUCILE.

Ainsi qu'elle l'avait annoncé à son fils, Mme de Lachesnaye avait organisé en son hôtel de petites soirées hebdomadaires d'un caractère absolument intime.

C'était à proprement parler des réceptions données par Lucile et où n'étaient admis que des jeunes gens choisis avec soin, appartenant à des familles du faubourg Saint Germain avec lesquelles l'Augustine avait conservé des relations.

Ayant une confiance absolue dans le tact, le jugement et la discrétion de sa filleule, Mme de Lachesnaye avait cru pouvoir lui accorder cette liberté d'allures qu'on remarque chez les Anglaises, les Américaines et les Allemandes, mais dont ne jouit guère la Française avant son mariage.

Et pourtant Mme de Lachesnaye se disait que, pour former une femme capable de devenir non pas le jouet d'un seigneur et maître, mais la compagne intelligente et dévouée d'un mari, il fallait, sitôt son éducation terminée, donner à la jeune fille l'initiative de ces devoirs de maîtresse de maison qu'elle serait un jour appelée à exercer.

DIANE ET LUCILE.

Ainsi qu'elle l'avait annoncé à son fils, Mme de Lachesnaye avait organisé en son hôtel de petites soirées hebdomadaires d'un caractère absolument intime.

C'était à proprement parler des réceptions données par Lucile et où n'étaient admis que des jeunes gens choisis avec soin, appartenant à des familles du faubourg Saint Germain avec lesquelles l'Augustine avait conservé des relations.

Ayant une confiance absolue dans le tact, le jugement et la discrétion de sa filleule, Mme de Lachesnaye avait cru pouvoir lui accorder cette liberté d'allures qu'on remarque chez les Anglaises, les Américaines et les Allemandes, mais dont ne jouit guère la Française avant son mariage.

Et pourtant Mme de Lachesnaye se disait que, pour former une femme capable de devenir non pas le jouet d'un seigneur et maître, mais la compagne intelligente et dévouée d'un mari, il fallait, sitôt son éducation terminée, donner à la jeune fille l'initiative de ces devoirs de maîtresse de maison qu'elle serait un jour appelée à exercer.

DIANE ET LUCILE.

Ainsi qu'elle l'avait annoncé à son fils, Mme de Lachesnaye avait organisé en son hôtel de petites soirées hebdomadaires d'un caractère absolument intime.

C'était à proprement parler des réceptions données par Lucile et où n'étaient admis que des jeunes gens choisis avec soin, appartenant à des familles du faubourg Saint Germain avec lesquelles l'Augustine avait conservé des relations.

Ayant une confiance absolue dans le tact, le jugement et la discrétion de sa filleule, Mme de Lachesnaye avait cru pouvoir lui accorder cette liberté d'allures qu'on remarque chez les Anglaises, les Américaines et les Allemandes, mais dont ne jouit guère la Française avant son mariage.

Et pourtant Mme de Lachesnaye se disait que, pour former une femme capable de devenir non pas le jouet d'un seigneur et maître, mais la compagne intelligente et dévouée d'un mari, il fallait, sitôt son éducation terminée, donner à la jeune fille l'initiative de ces devoirs de maîtresse de maison qu'elle serait un jour appelée à exercer.